

Vous propose :
samedi 7 février
17h00
au Cinémarivaux

  **Boys Like Us** film autrichien
De Patric Chiha – VOST - 1h27
sortie cinéma 3 septembre 2014.
Avec Florian Carove, Raphaël Bouvet, Jonathan Capdevielle

Week-End Cinéma européen
6, 7, 8 Février 2015
En présence de Fabien Baumann,
journaliste à la revue Positif.



L'auteur est un drôle d'oiseau né à Vienne en 1975, d'ascendance libanaise et installé à Paris de longue date. Orienté vers le stylisme, il bifurque vers le cinéma. Un lot de courts-métrages à destination des festivals, puis un premier moyen-métrage, *Home* (2006), qui sort enfin et est remarqué. En 2009, c'est le premier long, *Domaine*, avec Béatrice Dalle. Voici aujourd'hui le deuxième, *Boys Like Us*, qui comme ses prédécesseurs fait résonner de l'étrangeté sur l'écran, évoque l'exil et le déplacement des êtres, se construit sur des mélanges improbables, regarde ailleurs. A rebours de *Domaine*, film grave et se prenant un peu trop au sérieux, *Boys Like Us* retrouve la légèreté, la vitesse, l'insolite, l'impromptu de *Home*

Jacques Mandelbaum, Le Monde (extraits)

Le road-movie tyrolien de trois potes gays trentenaires à l'heure du premier bilan sentimental.

Les Alpes deviendraient-elles le nouvel horizon du cinéma français ? Après la Suisse d'Olivier Assayas, voilà le Tyrol de Patric Chiha. Mais aussi éloigné de la complexité cristalline de *Sils Maria* que de l'élégance étrange et sombre de son premier film, *Domaine*, Chiha nous embarque sur la piste d'une comédie déceptive trentenaire. Trois amis homos, prototypes de hipsters parisiens, décident de partir vivre dans les montagnes autrichiennes dont l'un d'eux est originaire. La situation canonique du retour au pays est ici infusée par un humour résultant du décalage culturel et langagier entre la branchitude parisienne et la "provincialité" tyrolienne : ce genre de matériau pourrait tourner à la grosse rigolade franchouillarde, façon Onteniente ou Dany Boon, mais heureusement, Chiha est beaucoup plus fin que ça et a opté pour un golri subtil à mèche lente. Ainsi, la collision entre nos gayvroches en vadrouille (jeans, baskets, T-shirts, ironie urbaine en sautoir...) et les codes locaux (chalets en rondins, gros édredons, horloges à coucous, lenteur, calme villageois...) produit une succession de situations cocasses, à la fois un peu prévisibles et souriantes malgré tout. *Boys Like Us* ne joue pas du tout la partition facile qui consisterait à prendre le Tyrol de haut puisque son humour touche aussi bien l'Autriche provinciale que les trois bobos parigots. **Comme dans toute bonne comédie, le rire est ici une élégance**, une politesse, qui laisse place à une veine plus grave, plus mélancolique où sonne l'heure des premiers bilans en cette phase de transit prolongé qu'est l'adulthood : amours, travail, où en est-on à 30 ans ? *Boys Like Us* parle aussi de la dynamique de groupe, des flux d'énergie, de déception, de solidarité et de ras-le-bol qui font, défont ou refont les petites bandes d'amis.

Un film sur l'amitié qui est aussi un film d'amitié puisque les comédiens, peu célèbres, connaissent le réalisateur de longue date : cet "entre potes" du tournage du film à son sujet fait tout le prix d'une comédie certes pas immense mais pleine d'un charme fragile.

Serge Kaganski, *les Inrocks*.

Notre avis : Oscillant entre la fraîcheur d'un cinéma réaliste de par le budget, qui donne à l'image un rendu cru, aux élucubrations arty du cinéma queer fantaisiste (les apparitions en hologramme d'une fausse Nina Hagen dans un final halluciné), *Boys like us* appartient à la trempe des productions gays qui peuvent séduire un public plus large que sa niche et dont on aime les vagabondages existentiels en cette rentrée cinéma.

Patric Chiha, qui avait démarré sa carrière avec un moyen métrage un peu mou ([Home](#)), rebondit avec fougue, impertinence et vivacité d'esprit. En suivant trois potes gays en vadrouille dans une Autriche de carte postale, il met en scène des caractères différents, qui échappent aux sempiternels stéréotypes, même si on retrouve de l'obsession sexuelle chez l'un, du fétichisme, des manières efféminées... Là n'est pas le propos. La pertinence de la démarche est davantage à chercher du côté d'une analyse des sentiments humains, de la complicité faite homme dans l'adversité, au-delà des ressemblances et des appartenances sexuelles.

Avec humour, mais aussi une certaine tendance à la mélancolie, le cinéaste affirme le passage du temps sur les amitiés, les amours et les visages... L'empreinte est réelle, alors que les attirances physiques de l'un conduisent toujours ce personnage vers le petit jeune de service, tandis que son pote reste bloqué sur une grande romance achevée 5 ans auparavant dans le drame, et que le troisième trouve réponse à une rupture brutale à un moment charnière de son existence dans le retour au bercail, en l'occurrence, son Autriche natale où pourtant plus rien ni personne ne l'y attend.



Ces compères, entre bonnes et mauvaises manières, vivent et encaissent, sans jamais être exempts de cruauté quand ils sont dans l'adversité, mais avec une bonne humeur communicative, même quand ils sont plongés dans le spleen d'un cinéma rohmérien dans la texture.

Boys like us est à leur image, une oeuvre sans prétention, savoureusement atypique, qui saura séduire les excentriques et autres romantiques qui aiment les films panachés un peu menthe à l'eau.

Frédéric Mignard, avoiralire.com

On est dans une sorte d'horreur, en effet, mais cachée, masquée, ouatée. Dans le village de son enfance, où Rudolph veut se croire chez lui, l'ordre règne, et la minutie aussi : seuls paravents à un passé désespérant, à un avenir désespéré. Le vide plane, partout, tout le temps, tel un orage immobile. A la bonne humeur inaltérable de la logeuse, qui, pour rien au monde, ne modifierait l'ordre immuable de son petit déjeuner, correspond la mélancolie d'un adolescent qui lit *Mort à Venise* sur une plage en rêvant à un ailleurs improbable. Ce pays-bulle, hors norme, hors temps, porte sur les nerfs de nos trois Français qui, très vite, pètent littéralement les plombs : Rudolph devient psychorigide – il égalise en hypermaniaque les livres de sa bibliothèque. L'un des copains, qui ne quitte plus sa psy au téléphone, poursuit le fantôme d'un ex-amant qu'il croit avoir retrouvé. Et l'autre, en quête d'affection, se fait gentiment éjecter par un plus jeune que lui. (...).

Le cinéaste les contemple avec amusement et, le plus souvent, avec une tendresse complice. Son film est à leur image : cocasse, léger. Et grave comme par inadvertance.

Pierre Murat, *Télérama*, extraits.

PROCHAINE SÉANCE :

La terre éphémère, 20h30



l'embobine

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr